

## COLLÈGE À L'OPÉRA 44 & 49 : LA CHAUVE-SOURIS



Dessin : Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra.

### Présentation de l'œuvre

Troisième opérette de Johann Strauss, *Die Fledermaus*, est un chef d'œuvre du genre, unanimement apprécié tant pour ses qualités musicales exceptionnelles que pour l'intelligence de son livret. Le raffinement et les trouvailles musicales en font une des œuvres les plus populaires du répertoire et demande des chanteurs lyriques capables de jouer la comédie. Son ouverture fascinante, le trio de l'acte I, la valse de l'acte II entre autres, conduisirent au succès éclatant et à la célébrité de cette joyeuse farce.

### Résumé

L'opérette se situe à Vienne et se déroule pendant une nuit de folie. Elle raconte la vengeance minutieusement organisée du Dr Falke envers son ami Gabriel von Esenstein, qui l'a contraint, au retour d'un bal costumé, à traverser la ville, déguisé en chauve-souris.

L'univers poétique de Jean Lacornerie, nous fait découvrir sur scène sa vision de *La Chauve-Souris* : une rencontre inventive et surprenante entre les mots, le chant et le jeu.

## Note de Jean Lacornerie, mise en scène

« 43 jours et 43 nuits de fièvre, la légende veut que Johann Strauss ait composé *La Chauve-Souris* d'une traite en se plaçant dans un état de surexcitation permanente. Enfermé pendant 43 jours et 43 nuits dans son cabinet de travail, il aurait poussé son génie jusqu'aux limites du délire. Son épouse Jetty a raconté qu'il se mettait parfois à pleurer de joie au milieu de son travail. Même si cette belle histoire n'est qu'en partie vraie, Strauss a composé le chef-d'œuvre que l'on connaît, ce mélange incomparable de gaieté et de nostalgie, dans un moment d'exaltation créatrice. Quel instinct lui a fait deviner dans le livret qui lui était fourni qu'il pourrait y exprimer l'essence de la civilisation austro-hongroise sur le déclin ? Ce livret est l'adaptation du *Réveillon* écrit par le célèbre duo d'auteurs français Meilhac et Halévy qui ont tant collaboré avec Offenbach. Leur pièce est elle-même inspirée d'un succès berlinois *Das Gefängnis* (La Prison) de Roderich Benedix. Elle met en scène au fin fond de la Creuse une bourgeoisie vaniteuse, qui rêve de fête et de grandeur. Leur dialogue mordant et vif dont on va retrouver des pans entiers dans l'adaptation viennoise\*, est implacable à l'égard de ces bourgeois qui flottent dans les manteaux trop grands pour eux de l'aristocratie.

Le librettiste Richard Génée\*\* - dans son adaptation pour Johann Strauss et pour le public viennois - va changer la sous-préfecture de Pincornet-les-Boeufs en une villégiature chic non loin de Vienne et métamorphoser le riche propriétaire Gaillardin en Gabriel von Einsenstein. Nous voilà projetés au cœur de la nouvelle classe dirigeante de l'Empire, celle des banquiers et des entrepreneurs récemment anoblis. Les situations et les intrigues sont les mêmes, mais les aspirations des personnages ont changé. Ils ne rêvent plus de grandeur, ils rêvent d'entrer dans un monde de plaisir et de jouissance. Johann Strauss va mettre en musique cette aspiration, cette quête du bonheur impossible. Sa musique fait entrer les personnages dans une autre dimension que la satire sociale. Elle exprime à la fois l'énergie de la gaieté et la nostalgie d'un monde qui n'existe plus, un monde de distinction et de raffinement. La musique dans *La Chauve-Souris* est plus grande que les intrigues et les personnages de la comédie. Cela ne crée pas pour autant un déséquilibre. C'est pour moi une invitation à explorer la dimension onirique que cette musique nous fait entrevoir, cette musique qu'Alexandre Dumas qualifiait de « rêve inspiré ». Comme si, éternellement, elle renfermait la fièvre que son auteur avait mis pour la composer. C'est cela qu'il faut mettre en scène pour qu'elle nous possède à nouveau. »

**Jean Lacornerie**

\*Comme nous donnerons le dialogue parlé en français, plutôt que de retraduire ces passages du texte allemands, nous les avons repris du texte original pour en garder la saveur de vocabulaire.

\*\*Richard Génée était à la fois librettiste et compositeur, il a aussi aidé Strauss à compléter sa partition pour lui permettre de tenir des délais aussi rapides.

## L'action

- À Vienne, le soir du réveillon
- Une seule nuit de folie et de fête
- Trois actes correspondant à trois lieux d'actions différents



### ACTE I : Appartement du couple Eisenstein

Les cadres s'éclairent un à un, laissant entrer en scène, comme par magie, les personnages qui se préparent pour la fête.

Gabriel von Eisenstein, mari impulsif et jaloux, a été condamné à huit jours de prison pour injure sur agent public. Sa femme, Rosalinde, marivaude avec son ancien courtisan, le chanteur Alfred, tandis que la servante Adele, prétextant la maladie de sa tante, obtient de pouvoir se rendre au bal d'Orlofsky auquel l'a invitée sa soeur.

L'avocat Dr. Falke en veut à son ami Eisenstein de l'avoir un jour ridiculisé lors d'un bal masqué, l'obligeant à traverser la ville déguisé en chauve-souris. Pour se venger, il lui propose de l'accompagner, sous un autre nom, à la fête d'Orlofsky, Eisenstein trahissant ainsi la confiance de son épouse qui le croit en prison. Une fois Adele et Eisenstein partis, Frank, le directeur de la prison, arrête Alfred qu'il prend pour Gabriel von Eisenstein.



### ACTE II : Le bal chez le prince Orlofsky

Le décor de l'acte I s'ouvre entre deux pour laisser place au bal costumé, où chaque personnage apparaît sous une identité différente.

La fête d'Orlofsky permet tous les travestissements : Adele devient une actrice, Eisenstein le marquis Renard, Frank le chevalier Chagrin... Eisenstein a bien quelques doutes et croit reconnaître Adele, mais tous le détrompent. Prévenue par Falke, Rosalinde, déguisée en belle inconnue, séduit Eisenstein et lui soutire sa montre en gage de son amour.

Frank / Le chevalier Chagrin se lie d'amitié avec Eisenstein / le marquis Renard. La fête bat son plein quand sonnent six heures du matin. Le chevalier Chagrin et le marquis Renard s'empressent de regagner à la fois la prison – l'un comme directeur, l'autre comme prisonnier – et leur véritable identité.



### ACTE III : La prison

Le décor de l'acte I se retourne complètement pour laisser place à la prison. Nous sommes au petit matin. Comme prévu au début de l'opéra, Eisenstein doit purger sa peine. À la suite d'un enchaînement de quiproquos, tous les personnages se retrouvent dans la prison. Que la fête continue !

Frank fait surface, encore sous l'emprise des événements de la nuit précédente. Arrivent Adele et sa soeur – qui viennent lui demander son soutien afin que la première puisse devenir comédienne – puis surgit Eisenstein. Il finit par réaliser que le chevalier Chagrin n'est autre que le directeur de la prison. Frank, de son côté, ne comprend pas comment le marquis Renard pourrait être Eisenstein qu'il croit emprisonné depuis la veille en la personne d'Alfred !

Survient enfin Rosalinde qui veut faire sortir Alfred de prison avant qu'Eisenstein n'y parvienne. Colère d'Eisenstein qui réalise que celui-ci s'est introduit chez lui en son absence. Démasqué par Rosalinde qui sort la montre qu'elle lui a extorquée pendant la fête, Eisenstein est confondu et refuse de revêtir sa propre identité. Il faut l'intervention de Falke, la chauve-souris vengée pour que tout le monde trouve la sortie de ce perfide jeu de rôles.

## Biographie de Jean Lacornerie, mise en scène

Jean Lacornerie est un metteur en scène et directeur de théâtre spécialisé dans le théâtre musical et l'opéra, né en 1963 à Strasbourg. Il est particulièrement investi dans le champ de la comédie musicale.

Il a dirigé le Théâtre de la Renaissance à Oullins de 2002 à 2010, et dirige depuis 2010 le Théâtre de la Croix-Rousse. En 2020, il annonce qu'il quitte la direction du Théâtre de la Croix-Rousse à la fin de l'année pour de nouveaux projets.

À l'occasion d'un travail universitaire sur Marivaux, il rencontre Jacques Lassalle, alors directeur du Théâtre national de Strasbourg. Il devient son assistant de 1987 à 1990 pour dix spectacles.

Il fait ses premiers essais de mise en scène avec les élèves de l'école du TNS, et notamment la création d'*Artaban et Ataraxie*, une fantaisie sur la tragédie classique écrite par Jacques Roubaud.

En septembre 1990, Jacques Lassalle le nomme, à 26 ans, Secrétaire Général de la Comédie-Française. Il y mène à bien l'ouverture du Théâtre du Vieux Colombier où il mettra en scène une année plus tard *La Glycine* de Serge Rezvani (1993).

En 1992, il quitte la Comédie Française et fonde la compagnie Ecuador à Lyon. En 1994, il confie la direction musicale de la compagnie à Bernard Yannotta, et explore avec lui les formes du théâtre musical, avec notamment (en résidence à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry) : *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* de Michael Nyman, *Trouble in Tahiti* de Leonard Bernstein et *Mahagonny* et *Happy End* de Kurt Weill et Bertolt Brecht.

Il a également été l'invité du Festival Romaeuropa (1993) du Festival de Spoleto USA (Charleston S.C 1994) pour *La Trahison Orale* de Maurizio Kagel, du Festival d'Ambronay, pour *Samson* de Haendel dirigé par Ton Koopman (1999) et de la maîtrise de l'Opéra National de Lyon pour *Orfeo* de Luigi Rossi (2004).

En octobre 2002, il est nommé avec Étienne Paoli à la direction du Théâtre la Renaissance (Oullins Grand Lyon) pour mener un projet original dédié au croisement du théâtre et de la musique, de l'opéra de chambre à la comédie musicale. En octobre 2008 il reprend seul la direction de la Renaissance après le départ à la retraite d'Etienne Paoli.

En coproduction avec l'Opéra national de Lyon, il explore le répertoire américain du XXe siècle. Il met en scène *One Touch of Venus* (sous le titre français de *Signé Vénus* 2006), *Lady in the Dark* (nominé aux Molières 2009) de Kurt Weill ainsi que *The Tender Land* d'Aaron Copland en 2010. A l'Opéra national de Lyon, il met en scène le projet participatif impliquant 300 amateurs avec l'orchestre de l'Opéra intitulé «Kaléidoscope» (2008 et 2010).

En 2011, nommé par la Ville de Lyon, il prend ses fonctions à la direction du Théâtre de la Croix-Rousse, en remplacement du précédent directeur, Philippe Faure, décédé en juillet 2010. Il y continue sa collaboration avec l'Opéra de Lyon sur le répertoire américain (*The King and I*, *The Pajama Game*) mais aussi avec les jeunes chanteurs du studio pour *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach, *Roméo et Juliette* de Boris Blacher ou *Mozart et Salieri* de Rimski-Korsakov.

Très investi dans le champ de la musique contemporaine, il a assuré la création mondiale des *Rêveries* de Philippe Hersant, *Borg et Théa* de Jean-François Vrod, Frédéric Aurier et Sylvain Lemètre (*La Soustraction des fleurs*), et en 2018, *Calamity / Billy*, une commande musicale faite à Gavin Bryars sur un texte de Michael Ondaatje (Prix du meilleur spectacle au Armel Opera Festival de Budapest) ainsi qu' *Harriet*, un opéra de chambre de Hilda Paredes avec Claron McFadden et l'HERMES ensemble (Muziekgebouw Amsterdam).

En 2015 et 2016, à la demande de Victor Bosch, il effectue une courte incursion dans le théâtre privé en mettant en scène la version française de *Forever Young*, spectacle musical d'Erik Gedeon présenté à Bobino d'octobre 2015 à janvier 2016.

Il quitte la direction du Théâtre de La Croix-Rousse en décembre 2020 et met en scène *La Chauve-souris* de Johann Strauss à l'opéra de Rennes en mai 2021.

Il a été nommé professeur associé de travail de la scène au département vocal du CNSMDP en septembre 2021.